

Contribution au débat

Une riche discussion s'est établie, à propos de ce que l'on met derrière les mots Identité, Singularité, Dignité, ces mots permettant, si j'ai bien compris, de cerner la notion de Reconnaissance.

Par ailleurs, le déroulement du W.E. (Face à la crise, les ressorts de l'identité, de la singularité et de la dignité des personnes) est maintenant défini.

Entre cette discussion et le déroulé du W.E., je ne vois pas le lien. Peut être que je n'ai pas encore bien vu l'objectif du W.E., à savoir :

Ce qu'il va apporter aux participants, soit en écoutant, soit en discutant,
Ce qu'il en restera dans les discours ultérieurs de LVN

Certes, beaucoup de choses à retenir des derniers écrits de Vincent, Christian et Hubert, en particulier, pour moi :

« En jouant de ces trois références, saurons-nous parler de nos existences avec passion ? » (Christian)

La référence nécessaire à la phénoménologie (Christian et Vincent)

« 'identité' et 'singularité' sont entendus.....en termes de 'propriétés', de 'qualités' ou encorede 'prédicats'.....mais en fin de compte, cette approche conduit à des impasses (Hubert)

Elle (Singularité) se constitue de tous les actes existentiels (en bref : prendre mes responsabilités, aimer, mourir...) ne pouvant être effectués que par la personne en question.....Ce n'est pas pour me distinguer d'autrui que je pose tel acte, en tout cas je n'ai pas besoin de poser tel ou tel acte pour par lui faire la preuve de mon identité, mais je les pose pour prendre mes responsabilités (Hubert)

Comme Christian, il me semble, qu'inviter chacun à s'exprimer, sur lui-même et bien souvent avec passion, en termes de I.S.D. et Reconnaissance, est une bonne approche.

Comme Vincent et Christian, la phénoménologie, ce que j'en comprends, éclaire mon propos.

Aussi, je réitère mes réticences à tout discours général, politique sur ces thèmes, et ce pour 2 raisons :

Ce discours conduit trop souvent, en parole puis en faits, à des appartenances ou exclusions, à des préconçus concernant qualités-prédicats, à des catégorisations,

La dimension perceptive de ces notions y est très importante (Cf. tous les philosophes « phénoménologistes » tel Merleau-Ponty) et les variations humaines sont telles (Cf. l'Autre de Levinas) qu'il est vain, prétentieux même, de tenter cela.

Parler de soi sur ces sujets, avec ses proches, en petit comité :Oui ; discourir dessus ; Danger.

Par contre, prenant acte de cette immense diversité des hommes, y compris dans la perception-compréhension de l'autre et du monde qu'a chacun, la seule chose à faire est de l'accepter, sans forcément se forcer à fraterniser, à l'aimer. (**CF Innerarity** : Martin Luther King affirmait : "Nous ne demandons pas que vous nous aimiez. Nous exigeons seulement que vous cessiez de nous importuner." Il formulait là une idée de respect égalitaire qui revenait à reconnaître qu'action publique et intimité privée ont des exigences distinctes. Le concept d'espace public établit une distinction entre vie publique et expérience privée qui est aujourd'hui obscurcie par le langage thérapeutique (truffé de références à des "sentiments partagés" ou à l'"estime de soi".... Il n'est pas possible de

vivre sans espaces d'indifférence négociée, sans ce que le sociologue Erving Goffman appelait une "*inattention courtoise*" [*"civil inattention"*])

Par contre, pour aller plus loin et être constructif sur ces sujets I.S.D. et Reconnaissance, j'associe les propos d'Hubert à celles d'autres personnes.

Un communiste italien définissait ainsi le socialisme :

C'est quand la liberté arrive aux plus pauvres.

Armatya SEN définit ainsi l'objectif que devrait avoir toute société, y compris dans sa dimension économique :

Augmenter la **capacité de faire et d'être de chacun** (et non seulement ses revenus !).

Les travaux de ce prix Nobel ont conduit à la définition de l'indice de développement humain du PNUD (et aujourd'hui aux travaux de la commission Stiglitz mise en place par Sarkozy).

Il me semble que ces considérations ouvrent quelques perspectives par rapport à un des objectifs du W.E. (Quelles « ressorts » (réponses ?) « face à la crise »).

Pour résumer, l'épanouissement de chacun (A savoir, une bonne perception par lui-même et les autres de son ISD et de sa reconnaissance) n'est possible que dans une société dont le fonctionnement, les organisations, les décisions, les actions sont inspirées par des valeurs sociétales (respect, responsabilité, justice sociale, droits&devoirs, solidarité).

Bien entendu, ce genre de conclusion n'est pas à asséner tel quel lors d'un W.E. qui se veut participatif.

Mais cela peut faire l'objet d'un cheminement. C'est celui que j'esquissais dans le texte joint, en partant du ressenti de chacun sur son ISD et Reconnaissance.

Réflexions sur le dernier texte envoyé par Jean Claude

Ce texte pose la question suivante :

Qu'est-ce qui nous amène à faire de la politique? » et plus précisément « **Comment sommes-nous conduits à agir, par les diverses quêtes de reconnaissance de notre identité, de notre singularité et de notre dignité** qui sont elles-mêmes contradictoires entre elles, à moins qu'on ne les rende complémentaires ? Et à quelles conditions favorisent-elles la démocratie ? »

Le texte développe ensuite tous les écueils, risques, liées à la quête d'identité, de singularité, de reconnaissance grâce à son engagement.

Je pense que ces risques sont insurmontables. Il vaut donc mieux ne pas les prendre :

Que cette quête (d'identité-singularité-reconnaissance) soit un moteur, une énergie, pour s'engager, bien entendu. Mais cela ne donne pas la direction prendre.

Cette quête (d'identité, de singularité) est en effet nourrie par les sentiments ou ressentiments associés (Amour, fraternité, haine, révolte, humiliation, etc...) eux même parfois initiés par une émotion (Joie, peur, colère), mais sentiments et émotions sont souvent de fort mauvaises conseillères.

En particulier, comme le suggère Hubert (Ce que j'en ai compris), l'engagement, l'action ne peuvent avoir pour objectif d'affirmer mon identité, ma singularité. Ceci est un fonctionnement infantile, qui explique bien des totalitarismes.

André Moulin
22-9-09